Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les
indépendances américaines

Thomas BOUCHET, Vincent BOURDEAU, Edward
CASTLETON, Ludovic FROBERT, François JARRIGE
[dir.], *Quand les socialistes inventaient l'avenir. Presse,
théories et expériences, 1825-1860*

Paris, La Découverte, 2015, 408 p. ISBN : 978-2-7071-8591-4. 25 euros.

Louis Hincker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4956>

DOI : 10.4000/rh19.4956

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 215-217

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Louis Hincker, « Thomas BOUCHET, Vincent BOURDEAU, Edward CASTLETON, Ludovic FROBERT, François JARRIGE [dir.], *Quand les socialistes inventaient l'avenir. Presse, théories et expériences, 1825-1860* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4956>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Thomas BOUCHET, Vincent
BOURDEAU, Edward CASTLETON,
Ludovic FROBERT, François JARRIGE
[dir.], *Quand les socialistes inventaient
l'avenir. Presse, théories et expériences,
1825-1860*

Paris, La Découverte, 2015, 408 p. ISBN : 978-2-7071-8591-4. 25 euros.

Louis Hincker

RÉFÉRENCE

Thomas BOUCHET, Vincent BOURDEAU, Edward CASTLETON, Ludovic FROBERT, François JARRIGE [dir.], *Quand les socialistes inventaient l'avenir. Presse, théories et expériences, 1825-1860*, Paris, La Découverte, 2015, 408 p. ISBN : 978-2-7071-8591-4. 25 euros.

- ¹ Ce bel ouvrage collectif propose avec bonheur une mise à jour des connaissances récentes autour de l'invention du « socialisme », mot nouveau, durant la première partie du XIX^e siècle. Le développement de celui-ci doit beaucoup à l'éclosion d'une nouvelle presse. L'ouvrage propose avec une grande clarté de suivre chronologiquement l'aventure d'une trentaine de journaux, chacun ayant droit à un chapitre du livre, à l'heure d'un nouveau régime médiatique (avec ses aspects autant juridiques que technologiques, financiers que culturels) entre nouvelles libertés, contraintes et censures. Le socialisme participe de cette étape de transition entre une presse politique d'opinion réservée à une élite et le journal à grand tirage pour tous.

- 2 Est ainsi revisitée cette nébuleuse intellectuelle des années 1820-1860, au sein de laquelle foisonnent diverses doctrines, en concurrence les unes vis-à-vis des autres, traversées de divisions et de contradictions, mais qui toutes défendent l'idée d'émancipation des individus comme celle des peuples, la croyance en la justice et le progrès, dénoncent les dominations iniques, étudient les pathologies de la société industrielle à son état naissant. Qui dit « question sociale », dit ordre social à régénérer. Les socialistes sont des réformateurs sociaux qui aspirent au bonheur collectif grâce à l'association élevée au rang d'antidote contre la concurrence économique débridée. Si les divers socialismes, au pluriel, ne sont pas forcément le miroir des aspirations populaires, ils tendent à assimiler l'égoïsme à l'individualisme, les oisifs aux bourgeois, et recherchent une forme d'harmonie sociale qui concilieraient intérêts des industriels et des travailleurs. Les socialistes proposent une science, une philosophie, une religion, un idéal. Ils vivent écartelés entre leur désir de résoudre toutes sortes d'antagonismes et leur quotidien fait de divisions politiques.
- 3 Un des principaux intérêts de l'ouvrage est d'offrir une scansion chronologique qui aide à clarifier trois temps au sein de cette histoire d'un paysage intellectuel inédit. Ces trois moments, suffisamment différents les uns des autres, dessinent un mouvement allant d'un élan de conquête de l'opinion à partir de la fin des années 1820, jusqu'à un relatif déclin d'influence, passé le cap de la Seconde République, face au double obstacle de la répression politique et de l'avènement d'une presse commerciale au service d'intérêts financiers spéculatifs.
- 4 Dans un premier temps, de part et d'autre de la révolution de 1830, une nouvelle génération, inspirée par Saint-Simon et Fourier, développe une critique du libéralisme économique. C'est le moment où Pierre Leroux entend concilier individualisme et socialisme. Le « parti social » ne parvient pas à se rassembler autour d'une bannière fédératrice ; les écoles s'entre-déchirent, chacune se défend de toute utopie et renvoie à ses propositions pratiques étayées par une science de la vie adaptée aux temps nouveaux et à perspective autant morale que politique. Le paradoxe d'une concomitance de la croissance industrielle et de l'extension du paupérisme, de la vitalité et de la décomposition, bouscule toute idéologie prométhéenne optimiste, et interroge le potentiel de développement de l'humanité. Le rêve d'un monde solidaire et associé semble la seule alternative.
- 5 Les lendemains des lois répressives de septembre 1835 sont d'une extrême richesse. Le socialisme jusqu'à la veille de 1848 entre dans la bataille de l'opinion. Il s'expose à l'opprobre et au discrédit, le voilà figure repoussoir. Mais s'ouvre une période de convergences politiques, non sans de vifs épisodes polémiques ; le socialisme devient fraternel et républicain. Son vocabulaire est dorénavant constitué grâce à l'efficacité de sa presse, il est de plain-pied dans l'espace public. Les socialismes sont identifiables à des courants de pensée et à des mouvements intellectuels, à des options idéologiques, à des propositions politiques (*La Revue du progrès* de Louis Blanc, *La Réforme* de Baune et Flocon, *La Fraternité* des communistes, *La Phalange* et *La Démocratie Pacifique* des fouriéristes, *Le Populaire* de Cabet, le spiritualisme démocratique de *L'Atelier*, *La Revue indépendante* et la *Revue sociale* de Pierre Leroux, etc.)
- 6 Vient enfin l'effervescence médiatique et politique du printemps 1848. La révolution est aussi le fait de journalistes qui influencent les nouveaux gouvernants et touchent une opinion désireuse de réformes. Mais les espoirs suscités par la république sont éphémères. Le réel de la politique, sa violence, l'adversité, ravivent les différences et les

divergences entre modérantisme et radicalisme (les feuilles ouvrières parisiennes à la veille des journées de juin, *La Voix des femmes*, la presse de l'exil, etc.).

- 7 Chacun des chapitres de l'ouvrage synthétise remarquablement les particularités idéologiques des différents journaux de cette riche mouvance ; les montages financiers, le volume des tirages donnent une idée de l'envergure de chacun de ces organes de presse. Chaque chapitre est complété par une bibliographie spécifique qui oriente vers de possibles approfondissements. Un index des noms permet une lecture transversale, au moins à partir des figures les plus éminentes. Resteraient à étudier, derrière cette florissante nébuleuse, en constante transformation, quels sont véritablement les groupes qui forment les équipes rédactionnelles de ces différentes feuilles radicales que l'ouvrage rattache à la presse socialiste des années 1820-1860. Les maîtres d'œuvre du livre, qui dorénavant constituera une des entrées nécessaires à la compréhension du sujet, en appellent eux-mêmes à des travaux sur la vaste correspondance produite dans le sillage de cette effervescence idéologique, pour mieux appréhender le milieu humain à l'origine d'un moment clé et singulier de l'histoire intellectuelle du XIX^e siècle.